29 Février 1912 — N° 9 — Vingt-Sixième Année


# LA FRANCE ANTIMAÇONNIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE

DU CONSEIL ANTIMAÇONNIQUE DE FRANCE


# BAPTÊME DE LUMIÈRE


PAR LE

Swâmî NARAD MANI,

Chef de l'Observatoire secret européen de la « *True Truth Somaj* » d'Adyar


*Documents pour servir à l'Histoire de la Société dite Théosophique* (A)

(VI)

## DEUXIÈME PARTIE

*(Suite)*

Une Société par actions implique toujours qu'il y a quelque mine à exploiter. En l'espèce, il s'agissait de « cultiver la spiritualité pure et simple, sans aucun mélange d'intrigues de prêtres et de superstition (1) ». Au milieu des montagnes et du paysage « le plus pittoresque et le plus sublime », sur une colline solitaire « située près du rivage du plus beau lac italien », des terrains étendus furent achetés et une maison fut bâtie pour servir de refuge aux âmes bien nées désireuses de payer cher le bonheur d'acquérir « *le véritable bâton magique* ». D'où bénéfice pour les actionnaires.

Mais ceci ne nous regarde pas. La seule chose que nous voulons voir est celle-ci : c'est que ce sont des Théosophes qui montèrent cette Société de rapport, et ces Théosophes étaient : le Dr Franz Hartmann, le Dr R. Thurmann, le Dr A. Pioda et la comtesse Wachtmeister, grande amie de Mme Blavatsky, laquelle avait tant décrié le Dr Hartmann.

Au sujet des livres de ce dernier, on n'a pas été précisément tendre à la « *Societas Rosicruciana in Anglia* », bien que son Suprême Magus actuel et son Secrétaire général aient été, dès la première heure, membres de la Société dite Théosophique, et, partant, que le Dr Hartmann eût dû être pour eux doublement un « *Frère* » (1).

---

(A) Voir les numéros 43, 44, 49 et 50 de la *France Antimaçonnique*, des 26 Octobre, 2 Novembre, 7, 14 Décembre 1911 et numéro 2 du 11 Janvier 1912.

(1) Dans une nouvelle édition de son livre, également éditée à Boston, en 1895, le docteur Hartmann a parfaitement montré que la première édition n'avait été qu'une annonce.

(1) Le Dr Franz Hartmann est né en 1838 à Donauwerth, en Bavière. On raconte qu'il descendrait, par sa mère, des anciens rois de l'Ulster (Irlande). Son père était médecin. Le Dr Franz Hartmann passe pour avoir « découvert » à Kempten (Bavière) une Fraternité de « *vrais* » Rosicruciens.

## Quelques éclaircissements

### LA DUCHESSE DE POMAR

Dès l'apparition du *Monde Occulte* de Sinnett, en 1881, le professeur Kiddle avait écrit à ce dernier pour lui reprocher d'avoir publié, comme étant une « *lettre précipitée* » du Mahatma Koot Hoomi, un discours que lui, Kiddle, avait prononcé autrefois à Chicago et

qui avait eu la publicité de *The Banner of Light*.

M. Sinnett n'avait pas daigné répondre, et, en 1882, une Branche de la Société d'Adyar avait été fondée à Londres et une autre à Paris.

Le 1er septembre 1883, le professeur Kiddle rendait publique, dans le journal *Light* de Londres, sa réclamation de 1881, et alors le scandale fut tel que la plupart des membres importants de la Loge anglaise démissionnèrent avec Edouard Maitland et Anna Kingsford.

l'antichristianisme de Mme Blavatsky, ni du scandaleux plagiat du grand Mahatma Koot Hoomi (1).

Toujours au mois de mai — mais cette fois à Paris — Mme Blavatsky disait à Soloviоff :

« Je puis vous initier à toutes nos études. Mais ceci est pour le futur, car nous n'avons pas encore commencé. La première chose à faire est de ratifier et d'organiser convenablement la Branche parisienne de la Société Théosophique. Elle existe nominalement depuis deux ans. Quelques personnes se rencontrent dans la maison d'une certaine



W. T. STEAD
Directeur de la *Pall Mall Gazette*, en 1884 (2)

Le 26 avril 1884, tandis qu'éclatait à Adyar la fameuse affaire qui devait aboutir, l'année suivante, au Rapport d'Hodgson, Mme Blavatsky annonçait dans la *Pall Mall Gazette* que sa mission était de détruire le spiritualisme et le christianisme.

Puis, le 9 mai 1884, une Société Hermétique — simple Section ésotérique de la Société dite Théosophique — était fondée sous la présidence d'Anna Kingsford, avec, pour partenaire, Edouard Maitland. Olcott, auteur du *Catéchisme Bouddhiste*, assista à l'inauguration et y prononça un beau discours, dans lequel il ne fut question ni du christianisme d'Anna Kingsford et de Maitland, ni de

duchesse *plus* lady, qui aime à s'appeler Présidente de la Société Théosophique d'Orient et d'Occident. Dieu la bénisse ! Laissez-la s'appeler comme elle veut. Elle est riche et possède un superbe hôtel à Paris. Cela n'est pas une objection : elle peut être utile. Mais nous devons avoir une Société convenablement organisée (3) ».

Il s'agit ici de la duchesse de Pomar.

Née de parents espagnols, veuve du géné-

(1) Les statuts de la Société Hermétique étaient en [illegible] articles calqués sur ceux de la Société dite Théosophique.

(2) M. Barrère aujourd'hui Ambassadeur à Rome et ancien « serviteur » de la Commune, collaborait à cette feuille lorsque le F∴ Léon Gambetta eut l'idée de lui confier le poste de Consul Général au Caire.

(3) *A modern Priestess of Isis*, par Soloviоff, page [illegible]



ral comte de Médina Pomar, elle avait été en rapports avec la Société Dialectique de Londres, en 1869, et, en 1872, elle avait épousé en Angleterre, le XIV° comte de Caithness. En 1875, le fils unique issu de son premier mariage avait été créé duc de Pomar par le pape Pie IX. Ce titre avait été reconnu et confirmé par Alphonse XII d'Espagne, et, en 1879, la comtesse de Caithness avait à son tour reçu de Léon XIII des lettres patentes la créant duchesse de Pomar.

A la mort de son second mari, lady Caithness, duchesse de Pomar, était allée [illegible] à Paris, et, en 1882, à ses titres de Grand'Croix de l'Ordre des Nobles Dames de Marie-Louise d'Espagne et de membre de l'Ordre du Saint-Sépulcre, elle avait pu ajouter, par la grâce de Mme Blavatsky, la dignité de Présidente de la Société Théosophique d'Orient et d'Occident.

En réalité, la Branche que Mme Blavatsky voulait créer en 1884, et qu'elle créa, ne devait pas être la rivale de celle de la duchesse. Elle devait simplement être une manière de bureau de recrutement, un centre d'études ésotériques, et tenir lieu de corridor ; tandis que la Branche de Mme de Pomar resterait aussi strictement secrète qu'auparavant.

Comment la duchesse et Mme Blavatsky étaient-elles arrivées à se connaître ?

La « *True Truth Somaj* » d'Adyar le sait ; mais, dans une de ses dernières circulaires, elle a recommandé aux chefs de ses Observatoires de garder le silence sur ce point, comme elle les a invités aussi à ne pas dire de qui, en 1875, Mme Blavatsky reçut 25.000 fr., en même temps que l'ordre de quitter Paris et de se rendre immédiatement en Amérique, afin d'y exercer ses talents d'agent de destruction (1).

Toutefois, la liberté nous reste de faire observer que la duchesse, élève de Swedenborg et de Boehme — tout comme Anna Kingsford — était une chrétienne, et que, le 5 novembre 1895, le correspondant parisien du *Daily News* assura qu'elle aurait donné 25.000 fr à Mme Blavatsky, en 1884, pour lui permettre de répandre sa doctrine en France, alors que, précisément, dans une lettre du 26 avril, publiée par la *Pall Mall Gazette*, l'ancienne magnétisée de Michal avait annoncé que sa mission était de détruire le spiritualisme (2).



DUCHESSE DE POMAR

---

(1) Dans ses *Old Diary Leaves*, Olcott parle de cet ordre et mentionne les 25.000 francs qui l'accompagnaient.

(2) Rappelons aussi qu'elle avait dit à M. AH. Alexander, à Madras : « *Notre but n'est pas de restaurer l'hindouisme,* [illegible] *le christianisme de la surface de la terre* ».

Dans une lettre du 26 septembre 1884 à Mme Blavatsky, Solovioff annonce que Mme de Pomar, profondément scandalisée par Olcott, dont il signale le « manque de tact », vient de démissionner de la Branche de Paris.

Le 31 octobre, Mme Blavatsky repart précipitamment pour Adyar, appelée par le « colonel », qui était retourné là-bas au moment de l'affaire Coulomb. Avant de partir, elle envoie sa démission de membre du Conseil. Le 29 avril 1885, elle est de retour en Europe et débarque à Naples. De l'Hôtel du Vésuve, elle écrit à Solovioff, le 23 mai, qu'elle n'a plus un centime dans sa poche (1). Solovioff parle sans doute, car, quelques jours après, elle reçoit une somme d'argent d'un « ami inconnu », et elle écrit aussitôt à Mme de Morsier, secrétaire de la Branche de Paris :

« *Ah ! ma pauvre amie ! Les temps sont changés et la pauvre Société de Madras étant sans le sou, je le suis aussi ; de manière que cet argent est arrivé bien à propos, je vous assure... J'accepte cet argent de l'ami inconnu sans fausse honte, mais je tiens à savoir son nom. Le « Maître » a refusé de me le dire, en disant simplement que c'était d'un vrai ami et que je pouvais accepter (2). Mais vous, ne me le direz-vous pas ? Est-ce la duchesse ? Mais non — car pourquoi s'en cacherait-elle ? — et puis, c'est un ami et non une amie. Dans tout cas, le « Maître » le connaît, c'est sûr, car il a ajouté que son intuition pour les vérités occultes était grande et qu'il avait de l'étoffe en lui, quoique.... mais je ne dois pas le dire, à ce qu'il paraît...* », etc.

Quand Mme Blavatsky ne sait pas, rien ne lui coûte de dire que son « Maître » fait le cachottier avec elle.

Il faut croire que la démission de la duchesse, en septembre 1884, n'avait été qu'apparente, puisque, après la publication du Rapport d'Hodgson et la Confession de Mme Blavatsky à Solovioff, Mme de Pomar démissionnait de nouveau en 1886, mais cette fois avec Mme de Morsier et presque tous les autres membres (3).

(1) *A Modern Priestess of Isis*, par Solovioff, page 125.

(2) Où est le temps où Mme Blavatsky créait des bagues d'or avec les molécules de l'air. Seulement cent bagues à cent francs lui eussent rapporté 10,000 francs. Mais on ne pense pas toujours à tout.

(3) *A Modern Priestess of Isis*, Solovioff, p. 191.

Eh bien, n'est-il pas curieux de voir, en 1889, au moment du Congrès spiritualiste, que la duchesse de Pomar — qui allait bientôt recevoir chez elle l'antichrétienne Mme Besant — n'avait pas encore cessé d'être Présidente de la Société Théosophique d'Orient et d'Occident

D'autre part, dans un document « *strictement privé* », parce que diffamatoire, publié en 1890 sur l'ordre de M. Arthur Arnould, président de la Branche de Paris — laquelle ne comptait plus guère alors qu'une dizaine de membres — on trouve la lettre qui suit, corroborant les actes officiels d'Adyar, dans lesquels on accusait l'existence des deux Branches en France, l'une présidée par Arnould, l'autre par la duchesse :

« *A M. le Secrétaire de la S. T. Hermès.*

« *Monsieur et Frère très estimé,*

« *Je vous remercie de la lettre que vous m'avez adressée, tout en regrettant que ma réponse doive se limiter à ces remerciements.*

« *La Société Théosophique d'Orient et d'Occident, que j'ai l'honneur de présider, étant des plus ésotériques et par conséquent des plus secrètes, je ne comprends pas que le colonel Olcott ait eu l'imprudence d'en parler, car je l'avais prié de garder* NOTRE *secret* (1).

« *Nos réunions sont tout à fait secrètes, et il nous est défendu d'en parler à qui que ce soit, en dehors de notre cercle assez nombreux maintenant et qui compte parmi ses membres quelques-uns des plus grands esprits de la France, mais auquel on est admis seulement après la plus haute des initiations et des épreuves très sérieuses.*

« Quand je vous dirai que *nous recevons nos instructions* DIRECTEMENT *des plus hautes sphères, vous comprendrez que nous désirions garder le plus strict secret...*

« Duchesse DE POMAR (2) ».

La duchesse de Pomar était un grand et noble cœur, et ceux dont l'œil n'est pas habi-

(1) Or, Mme Blavatsky elle-même en avait parlé à Solovioff en 1884. Les démissions de septembre 1884 et de 1886 n'avaient donc bien été que des apparences.

(2) La « *True Truth Samaj* » ne s'est décidée à publier cette lettre, que parce que Narad Mani possède la preuve que le document « *strictement privé* » qui la renferme fut envoyé à des personnes étrangères à la Société, et que, d'autre part, certaine Librairie a mis en vente ce document diffamatoire, ainsi qu'en font foi plusieurs de ses catalogues.

né à percer le voile de la dualité politique auront beaucoup de mal à comprendre pourquoi son christianisme pur et sa théosophie chrétienne ont pu faire alliance un moment avec l'antichristianisme et les impostures de Mme Blavatsky, les grosses farces de M. Olcott, et cette prétendue théosophie bouddhique dont le but était précisément de détruire ce que la duchesse aimait le plus.

Apparemment, cette alliance fut rompue après le Congrès spiritualiste de 1889, dont Mme de Pomar avait accepté la présidence honoraire, et dont Arthur Arnould avait été un des vice-présidents.

C'est alors qu'au-dessous de la Société de la duchesse et au-dessus de la Branche d'Arthur Arnould, Mme Blavatsky fonda à Paris une section ésotérique indépendante, dont les membres durent s'engager par serment à obéir d'une façon passive — *perinde ac cadaver* — aux ordres de la direction, ce qui est, pour quiconque s'oblige ainsi, anéantir son libre-arbitre et, comme a dit Wronski, *opérer sa destruction morale* (1).

Le cercle occulte de Mme de Pomar continua comme par le passé, à tenir ses assises dans son hôtel de l'avenue Wagram, où elle recevait des célébrités de tous pays, des prélats, des cardinaux, des docteurs en Divinité, des pasteurs protestants, des Rajahs dans leur costume national — et où elle reçut aussi la faiseuse Georgina Weldon, les abbés J.-A. Petit (1), Victor Charbonnel et l'antichrétienne Annabaï, dont l'accoutrement hindou aurait peut-être paru moins baroque, si celle qui le portait avait eu l'adresse de le parfaire en donnant à son visage la teinte chocolatée idéale de celui de Chakravarti.

La duchesse mourut catholique-romaine, le dimanche 3 novembre 1895, et la messe de ses funérailles fut célébrée dans la petite église de Saint-François-de-Sales, rue Brémontier.



LA SALLE DES SÉANCES
CHEZ LA DUCHESSE DE POMAR
AVEC LA STATUE DE MARIE STUART

---

(1) *Apodictique Messianique*, par Wronski.

(1) L'évêque de Beauvais finit par interdire à l'abbé Petit ses visites à la duchesse. Naturellement, Petit se fit Maçon à la manière de Charbonnel.

DÉCLARATION DE Mme ÉMILIE DE MORSIER

Mme Blavatsky, la « tombeuse » du christianisme, avait cru pouvoir faire de Solovioff un outil.

Peu après son retour en Europe, elle lui avait dit, à Saint-Cergues, où elle l'avait rencontré : — « Venez passer deux mois à Wurtzbourg, et je vous jure que vous ne vous en repentirez pas. Ce que Hartmann m'a demandé en vain, vous l'aurez : je vous donnerai chaque jour des leçons en occultisme — le « Maître » me l'a permis. Je ne vous cacherai rien, et il y aura des phénomènes autant que vous en voudrez... Je sais que vous êtes un « incrédule Thomas » ; mais je veux vous amener à un tel point que vous croirez contre votre volonté. Je vous donne ma parole d'honneur que je vous révélerai tout — tout ce qui est possible de révéler (1). »

Mais Solovioff n'était pas un chrétien seulement, c'était aussi un de ces hommes calmes qui ne se payent pas de mots, savent observer et savent également réfléchir.

Il ouvrit l'oeil, et chaque fois que Mme Blavatsky tenta quelque chose à Wurtzbourg, où elle n'avait que Bavadji pour compère, elle fut prise en flagrant délit de grossière tricherie, et, un à un, tous ses mensonges furent percés à jour.

Une mystification pareille ne pouvait durer. Solovioff prit donc la résolution de partir, et voici comment il rapporte ce qui se passa entre Mme Blavatsky et lui :

« ... J'allai faire ma visite d'adieu à Madame. Au moment de prendre congé d'elle, je lui dis : — « A présent, Helena Petrovna, l'heure de l'adieu est venue : l'adieu final cette fois. Ecoutez un avis sincère qui vient aussi bien de mon cœur que de ma tête. Ayez pitié de vous-même, rejetez tout cet horrible clinquant, quittez la Société Théosophique, comme vous désiriez le faire il n'y a pas longtemps (2). Ménagez votre santé, et écrivez... Ecrivez dans les journaux russes au sujet de tout ce que vous avez vu et appris ; mais rejetez tous ces Mahatmas et ces Chélas, tous ces Anglais et ces Hindous. Que le déclin de votre vie, au moins, soit brillant et calme. Ne chargez pas votre âme de fardeaux inutiles : reposez-vous. »

— « Trop tard ! s'écria-t-elle d'une voix étouffée, il n'y a pas de retour en arrière pour moi. » Et, après un moment, sur un ton tout-à-fait différent, elle reprit : « Sachez que toutes les prédictions du « Maître » s'accompliront, et cela dans moins d'un mois et demi (2) ».

Comme ces prédictions n'étaient que des menaces très transparentes qu'elle avait faites à Solovioff, celui-ci s'en alla froidement, sans plus insister, et en se promettant bien de ne rien tenter en faveur de Mme Blavatsky, soit dans la presse russe, soit auprès de la Société des Recherches psychiques dont le Rapport était sous presse.

Dans le courant de septembre 1885, miss Arundale, membre de la Société dite Théosophique de Londres — et aujourd'hui représentant aux Indes l'Ordre fondé en France par la S.·.·., Maria Deraismes — se trouvait de passage à Paris, arrivant de Wurtzbourg, où elle avait eu l'occasion de voir Solovioff. Accompagnée de Mohini et de Bavadji, elle alla faire une visite à Mme de Morsier, secrétaire de la Branche parisienne, puis se rendit à Londres.

Un mois après, M. Solovioff se trouvant à son tour à Paris, Mme de Morsier lui remit la déclaration suivante :

« *Lorsque Bavadji passa à Paris, au mois de septembre, il me dit ceci à peu près : « A vous, on peut tout dire. Je puis bien vous raconter que Mme Blavatsky, sachant qu'elle ne pouvait gagner M. Solovioff que par l'occultisme, lui promettait toujours de lui enseigner de nouveaux mystères à Wurtzbourg. Et même elle venait me demander à moi : « Mais que puis-je lui dire encore ? Bavadji, sauvez-moi, trouvez quelque chose, etc... Je ne sais plus qu'inventer* ».

« E. de Morsier. »

Rappelons ici — comme nous l'avons rappelé dans la première partie de ces *Notes* que Bavadji Darbagiri Nath, surnommé Krish-

(1) *A Modern Priestess of Isis*, par Solovioff, page 158.

(2) Elle avait démissionné de la présidence au moment de l'affaire Coulomb, mais elle était restée membre de la Société. Cependant, à un moment, elle avait voulu s'en détacher tout à fait.

(2) *A Modern Priestess of Isis*, par Solovioff, page 175.

ma-Swâmi, a fait, le 30 septembre 1892, une Confession écrite, appuyée de documents probants, dans laquelle il a confirmé tous les faits frauduleux relatés à charge de sa patronne dans le Rapport d'Hodgson.

A Advar, a-t-il déclaré, il était totalement sous l'influence magnétique de Mme Blavatsky et de Damodar K. Mavalankar. Il les croyait et faisait tout ce qu'ils lui suggéraient de faire. Mme Blavatsky écrivait les « *lettres précipitées* » et un compère adroit les faisait parvenir mystérieusement à destination.

#### L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE WURTZBOURG

Les leçons en occultisme de Mme Blavatsky débutèrent d'une façon peu banale.

Un matin, en arrivant de son hôtel, Solovioff — l'incrédule Thomas — aperçut devant une table, sur laquelle le « hasard » avait placé quelques feuilles de papier blanc, le pauvre Bavadji, un crayon à la main, les yeux grands ouverts et fixes, comme il sied à un ascète en transe, et essayant de dessiner des caractères, sous l'inspiration d'un invisible Mahatma qui, pour lui épargner ce martyre, aurait mieux fait de les « *précipiter* » directement.

Chose incroyable : c'est en russe que Bavadji, ne connaissant cependant que le patois de sa tribu, écrivait...

Mais ici une petite explication est nécessaire.

Mettons qu'il se soit agi pour lui de reproduire, à l'intention de l' « incrédule Thomas », une phrase comme celle-ci : « *Heureux sont ceux qui croient, comme disait le Grand Adepte.* » En anglais, cette phrase se traduit ainsi : « *Blessed are they that believe, as said the Great Adept.* » Si l'on retranche du mot « *believe* » les syllabes *be* et *ve*, la phrase devient : « *Blessed are they that lie* », etc., — c'est-à-dire : « *Heureux sont ceux qui* MENTENT ».

D'après le Dr Leaf, le traducteur anglais de Solovioff, le même jeu de mots peut se produire en russe.

Or, Bavadji, se rappelant correctement la forme des lettres russes composant la sentence à écrire, mais oubliant plusieurs caractères dans un mot, écrivit en réalité : « *Heureux sont ceux qui* MENTENT, *comme disait le Grand Adepte* ».

La Perle entra dans une véritable fureur en s'apercevant de la bévue de son jeune Hindou et en entendant l'éclat de rire de Solovioff.

— « Ainsi, cria-t-elle, vous pensez que je lui ai enseigné cela ? Vous me supposez capable d'une aussi insigne folie ?... Ce sont les « élémentals » qui se moquent de lui, le pauvre garçon... », etc., etc. (1).

Ces bons élémentals blavatskiens ! toujours farceurs !

Mais si les Grands Adeptes ont à leur disposition et peuvent utiliser les forces astrales, quel professeur ès-blavatskisme oserait prétendre que le Grand Adepte auquel on faisait allusion dans la sentence à reproduire n'avait pas jugé plutôt moral d'obscurcir sur un point la mémoire de Bavadji, afin, précisément, de faire éclater, aux yeux d'un chrétien, la fourberie de la dame qui avait juré de balayer le christianisme de la surface de la terre (2).

Après un si joli début, l'enseignement spécial de la fondatrice de la Société dite Théosophique devait aller de plus fort en plus fort.

Nous savons, par le Swâmi Dayananda Saraswati, président de l' « Arya Somaj », que les phénomènes de Mme Blavatsky étaient dûs au mesmérisme et à une adroite prestidigitation ; et, par le grave Olcott, Arthur Arnould et autres blavatskiens *ejusdem farinæ*, qu'elle était douée d'une puissance fascinatrice et suggestive la rendant aussi capable que Donato de faire voir à des personnes d'énormes araignées, là où il n'y en avait point.

Quand elle n'arrivait pas à produire chez les gens l'hallucination de la vue, elle leur servait des Mahatmas en baudruche et en mousseline ; quand l'hallucination de l'ouïe lui paraissait difficile à provoquer, elle avait recours à un truc très simple, que M. Solovioff nous a ainsi révélé :

« *Un jour que sa fameuse clochette d'argent*

(1) *A Modern Priestess of Isis*, par Solovioff, page 147.

(2) Voir *Evangile selon saint Jean*, XX, 29 : « Heureux sont ceux qui croient... »

*se faisait entendre, un objet tomba soudainement auprès d'elle sur le parquet. Je m'empressai de le ramasser. C'était une petite pièce d'argent, délicatement travaillée et façonnée. Helena Petrovna changea aussitôt de contenance et m'arracha l'objet des mains. Je toussai d'une manière significative et tournai la conversation sur des choses indifférentes* (1) ».

Le lendemain, autre phénomène curieux. Faisant de la suggestion sans le savoir, Solovioff dit à Mme Blavatsky qu'il serait bien heureux d'avoir de la véritable essence de roses fabriquée dans l'Inde. Et Mme Blavatsky de saisir la balle au bond et de répondre : « Je le regrette, je n'en ai pas. Je n'aime pas en général les forts parfums. Mais je ne garantis pas que vous ne receviez quelque essence de roses de l'Inde, comme celle dont vous parlez, et cela bientôt ».

Mis en éveil par cette dernière phrase, Solovioff devient très attentif. On jase de part et d'autre, et, au bout de quelques minutes, tout en continuant à jaser, Madame ouvre d'une façon distraite un des tiroirs de sa table, a l'air d'y chercher quelque chose qu'elle ne trouve pas, referme le tiroir, mais tient dissimulé dans une de ses mains un petit objet qu'elle a en réalité pris dans le meuble. Puis le temps passe. On reparle des Mahatmas, du bouddhisme, des sciences secrètes, d'un tas de choses intéressantes... Bref, une demi-heure après, dans le feu de la conversation, Madame se lève, va à droite et à gauche, et, en passant près de Solovioff qui a le dos tourné, elle lui glisse dans la poche du veston le petit objet en question, sans arrêter un seul instant sa promenade.

Tout souriant, Solovioff, qui n'aurait rien senti en toute autre occasion, met la main dans sa poche, saisit l'objet, — un flacon minuscule et plat, — le débouche, le flaire et dit : « Cela n'est pas de l'essence de roses, Helena Petrovna, mais de l'huile d'oranges ; votre « Maître » a fait erreur (2) ».

Tableau !

A un autre moment, Madame demande à Solovioff d'avoir la bonté d'ouvrir un tiroir qui se trouve près de lui et d'y prendre un portrait dont elle a besoin. Il trouve le portrait attaché à un paquet d'enveloppes chinoises, absolument pareilles à celles dans lesquelles les « *élus* » recevaient les lettres des Mahatmas Morya et Koot Hoomi par « *poste astrale* (1) ».

Ne comprenant pas que Mme Blavatsky lui enseignait ainsi son système particulier d'occultisme, Solovioff lui dit : « Regardez cela, Helena Petrovna. Je vous engage à mieux cacher ce paquet d'enveloppes du « Maître » ; vous êtes si terriblement distraite et insouciante !... Sûrement, reprit-il, il est grand temps de mettre fin à toute cette comédie... Vous me traitez comme si j'étais un bébé. Réellement, n'avez-vous pas vu jusqu'ici que, même à Paris, j'étais convaincu de la fausseté de vos phénomènes ? A dater de ce jour, ma conviction ne peut que s'accentuer, au lieu de disparaître... »

Elle le regardait fixement, de tout son pouvoir fascinateur. Lui, il souriait, hochant la tête en signe de reproche ; et comme elle disait : « Vous pouvez me mépriser », il lui tendit un hameçon :

« *Pourquoi vous mépriserais-je ? Il y a tricherie et tricherie. Remplir le rôle que vous jouez, vous faire suivre des foules, intéresser les savants, fonder des sociétés dans des terres lointaines, créer un mouvement comme celui-là — bonté divine ! Pourquoi donc suis-je attiré à vous contre ma volonté ? De ma vie, je n'ai jamais rencontré une femme aussi extraordinaire que vous et je suis sûr de ne jamais en rencontrer une autre. Oui, Helena Petrovna, je vous admire comme une force véritable, puissante, herculéenne... Naturellement, il peut y avoir des nuages passagers, mais je crois que vous trouverez le moyen de les disperser. Une grande arène est devant vous : vous la traversez comme un éléphant gigantesque entouré de vos « ânes théosophes », Indiens et Européens, faisant les bouffons à vos pieds. C'est une magnifique peinture et vous me tenez simplement sous le charme* (2) ».

(1) *A Modern Priestess of Isis*, par Solovioff, page 149.
(2) *A Modern Priestess of Isis*, par Solovioff, page 150.

(1) *A Modern Priestess of Isis*, par Solovioff, page 152.
(2) *A Modern Priestess of Isis*, par Solovioff, page 155.

Oubliant que la flatterie n'est jamais utile qu'au flatteur, Madame mordit à l'hameçon :

« Oui, s'exclama-t-elle, vous avez le cœur chaud et la tête froide. *Ce n'est pas pour rien que nous nous sommes rencontrés... Olcott est utile dans sa place, mais il est généralement pareil à un âne, à une ganache.* Combien de fois, il m'a laissée là, combien de soucis il m'a causés par son *incurable stupidité. Si vous voulez seulement me venir en aide,* NOUS ÉTONNERONS LE MONDE A NOUS DEUX, NOUS AURONS TOUTES CHOSES DANS NOS MAINS... *Que doit-on faire, quand, pour gouverner les hommes, il est nécessaire de les tromper ; quand, pour leur persuader de se laisser conduire où vous voulez, vous devez leur promettre et leur montrer des joujoux ?...* Supposez que mes livres et le *Theosophist* aient été mille fois plus intéressants et plus sérieux, *croyez-vous* que j'aurais eu le moindre succès quelque part, *si derrière tout cela il n'y avait pas eu les « phénomènes » ?* Je n'aurais simplement rien récolté : je serais depuis longtemps morte de faim (1). On m'aurait écrasée, et il ne serait jamais venu à l'idée de personne que j'étais une créature vivante, et que je devais manger et boire. *Mais j'ai appris depuis longtemps à comprendre ce peuple cher, et quelquefois, sa stupidité me procure une satisfaction sans bornes.* Quoi ! vous n'êtes pas satisfait de mes « phénomènes » ? *Mais savez-vous bien que,* presque invariablement, *plus le « phénomène » est simple, idiot, grossier, plus il a des chances de réussir. Je vous dirai un jour de telles histoires à cet égard que vous vous tiendrez les côtes à force de rire.* L'immense majorité des individus qui se considèrent et que les autres considèrent comme habiles est inconcevablement bête. *Si vous saviez seulement combien de lions et d'aigles, dans chaque coin du globe, se sont changés en ânes à mon coup de sifflet, et ont agité avec obéissance leurs grandes oreilles au moment où je forçais la note* (2) !... Croiriez-vous qu'avant comme après la fondation de la Société Théosophique, *je n'ai pas rencontré plus de deux ou trois hommes capables d'observer,* de voir et de remarquer *ce qui se passait autour d'eux ?* C'est simplement étonnant. Au moins neuf sur dix personnes sont entièrement dépourvues de la capacité d'observation et du pouvoir de se rappeler exactement ce qui a eu lieu quelques heures auparavant (1). Combien de fois il est arrivé que, *sous ma direction et sous ma révision,* des procès-verbaux relatifs à des faits et à des phénomènes ont été rédigés (2) ; voyez, *les personnes les plus innocentes et les plus consciencieuses, même des sceptiques, même ceux qui me suspectent actuellement, ont signé en toutes lettres comme témoins au bas des procès-verbaux* (3). *Et tout le temps, je savais que ce qui était arrivé n'était nullement ce qui était rapporté dans les procès-verbaux* (4) »...

Mme Blavatsky ayant ainsi déchiré le voile de son occultisme hindou, Solovioff pouvait risquer les demandes les plus indiscrètes.

Il en risqua une au sujet des « *Lettres précipitées* » :

— « *Etes-vous seule l'auteur des lettres de Koot Hoomi, philosophiques ou autres ?*

— « *Non, les* CHELAS *m'ont aidée quelquefois,* DAMODAR, *et* SUBBA RAO, *et* MOHINI (5) »...

Puis cette autre, relative à la fameuse petite clochette astrale :

— « *Laissez-moi voir la petite clochette magique.*

« *Elle fit un mouvement singulier avec sa main sous son châle ; puis elle étendit le bras, et quelque part dans l'air retentirent les notes de la harpe éolienne qui avaient tant intrigué chacun. Elle fit encore un mouvement sous son châle, et la petite pièce d'argent que je connaissais déjà apparut entre ses doigts souples* (6) »...

Solovioff aurait bien voulu examiner de près le mécanisme de ce petit instrument, mais Mme Blavatsky se leva et plaça l'objet dans un tiroir dont elle tourna la clef.

On comprend la nécessité d'une Section ultra-ésotérique pour l'enseignement de telles choses supérieures. Mais donnant donnant :

---

(1) Mme Blavatsky oublie une chose : elle avait reçu à Paris, en 1875, une mission et 25.000 francs pour la commencer en Amérique. Afin de la remplir, elle a simplement imité le camelot qui, pour écouler sa pacotille, arrête les badauds en faisant des tours d'escamotage. Olcott l'aida dans ce métier en jouant le rôle de compère. La clientèle de Mme Blavatsky ne devait être, par conséquent, composée que de dupes : comme celle qui s'arrête devant les camelots à langue bien pendue.

(2) O Section ésotérique ! C'est sur des ânes que Madame gouvernait et voulait gouverner.

(1) Le champ est donc beau pour quiconque veut rouler les gens.

(2) A Paris, c'est Mme de Morsier qui avait été chargée de cette rédaction.

(3) Solovioff en avait signé au moins un. Par leur signature, on croit tenir les dupes !

(4) *A Modern Priestess of Isis*, par Solovioff, p. 154-157.

(5) *A Modern Priestess of Isis*, par Solovioff, p. 157.

(6) *A Modern Priestess of Isis*, par Solovioff, p. 158.

« *Vous en saurez assez*, dit-elle ; *vous vieillirez vite. Tout vient en son temps : mais, pour le moment arrivons au fait.* SAUVEZ-MOI, AIDEZ-MOI. PRÉPAREZ LE TERRAIN POUR QUE JE TRAVAILLE EN RUSSIE. *Je croyais que je ne pourrais jamais y retourner, mais à présent c'est possible. Quelques personnes font là-bas tout ce qu'elles peuvent,* MAIS VOUS POUVEZ PLUS QU'AUCUNE D'ELLES MAINTENANT. *Écrivez davantage, louangez au sujet de la Société Théosophique, excitez l'intérêt, et* CRÉEZ *les lettres russes de Koot Houmi* — JE VOUS DONNERAI TOUS LES MATÉRIAUX POUR CELA (1) »...

Solovioff s'attendait bien à quelque chose pour la fin de sa leçon, mais il ne se sentit pas la force de soutenir son rôle jusqu'au bout.

Il saisit son chapeau, et, sans dire un mot, il se hâta de quitter la Grande-Prêtresse, afin d'aller respirer un air pur.

Le lendemain, invitation à venir, remise à Solovioff par Bavadji sur l'ordre de Madame qui, aussitôt qu'elle voit arriver son « élève », le sermonne pour être parti si soudainement la veille ; elle lui fait comprendre qu'elle le tient, qu'il doit filer doux, et, finalement, elle le prie de faire une certaine démarche auprès du gouvernement russe.

Très digne, Solovioff répond aux menaces par le dédain. Quant à la démarche, il refuse de s'en charger, se contentant de conseiller à Madame de présenter ses « offres » par écrit et de les envoyer à Katkoff.

Deux ou trois jours après avait lieu l'adieu final que nous avons précédemment rapporté.

Ne pouvant se faire à l'idée que tout était désormais fini entre eux, Mme Blavatsky écrit à Solovioff à Paris. Puis elle lui adresse sa Confession, reproduite dans la première partie de nos *Documents*. Quelques jours plus tard, agacée de ne pas recevoir de réponse, elle lui écrit de nouveau :

« ... *Grandes ont été mes fautes dans le passé, mais non contre vous : ce n'est pas à vous à me punir* (2)... *Je ne vous ai jamais fait de tort, et il peut se faire que je vous sois utile... Qu'est-ce que je vous ai fait ? Qu'est-ce que j'ai dit ? Qu'est-ce que vous avez appris ? Ne faites pas comme la Société Psychique ou comme Mme de Morsier qui s'est imaginée que je savais* TOUT, *que je devais* TOUT *savoir et qui m'a aussi* TRAHIE (1). PRENEZ GARDE ! *Vous êtes entouré d'un tel anneau que tout votre sang-froid ne saurait vous secourir. Je vous prie de répondre à cette question : Que pourrez-vous avoir contre moi ? Est-ce que j'ai jamais voulu vous mordre ou vous faire du mal ? Si je vous ai écrit que j'étais au désespoir* (2), *je vous ai écrit seulement ce que je ressentais. C'était votre amitié que j'estimais, non votre présence à la Société ou votre qualité de membre.* J'AI ÉCRIT QUE JE SERAIS LA PREMIÈRE A RENVERSER TOUTES LES SOCIÉTÉS — *la parisienne et l'allemande — où (à l'exception des Gebhards et du pauvre Hübbe-Schleiden)* TOUS SONT DES HOMMES DE PAILLE ET DES ENNEMIS, *et je suis prête à le faire* APRÈS QUE J'AURAI IMPRIMÉ TOUTES LEURS VILENIES (3). *Songez seulement à ce que vous auriez pensé de moi, si nous avions échangé nos places. Même si j'étais pour être pendue,* JE NE VOUS TRAHIRAIS PAS ET JE NE TRAHIRAIS PERSONNE, MÊME SI JE SAVAIS QUE C'ÉTAIT VRAI ; MAIS JE GARDERAIS LE SILENCE. *Et qu'est-ce que je vous ai fait ? Je suis prête à tout oublier demain et à vous aimer comme auparavant, parce que* JE N'AI AUCUNE RANCUNE EN MOI (4) *et* PARCE QUE VOUS ÊTES RUSSE — UNE CHOSE SACRÉE *pour une* EXILÉE *comme moi* (5) »...

Pour toute réponse, le gentilhomme russe — que sa compatriote avait voulu enjôler par « *amitié* », parce qu'il avait de l'influence en Russie — adressait, le 16 février 1886, sa démission à M. Oakley, secrétaire de la Société dite *Théosophique* d'Adyar, en donnant pour raison, parmi d'autres motifs : « *Mme Blavatsky a voulu profiter de mon nom et m'a fait signer et publier le récit d'un phénomène obtenu par fraude au mois d'avril 1884* ».

Les informations de Solovioff confirmant en quelque sorte le Rapport d'Hodgson publié

(1) *A Modern Priestess of Isis*, par Solovioff, p. 158.

(2) Les fautes privées de Mme Blavatsky étaient hors de cause : il ne s'agissait que de ses impostures, et, là-dessus, tout le monde avait le droit de libre examen et de critique.

(1) Ni Mme de Morsier, ni la Société Psychique de Londres ne s'était imaginée cela. Les impostures de Mme Blavatsky étaient seules cause de sa chûte. En trompant des personnes sincères, c'est elle qui avait *trahi* leur confiance.

(2) Allusion à un passage de sa Confession.

(3) Menace qui n'a pas été exécutée, — et pour cause. D'autre part, depuis sa démission de septembre 1884, Madame, simplement membre de la Société d'Adyar, n'avait plus rien à renverser.

(4) Elle n'avait aucune rancune, et elle menaçait de faire danser tout le monde !

(5) *A Modern Priestess of Isis*, par Solovioff, p. 184-185.

en décembre 1885, il s'ensuivit un détraquement dans la Société de Paris, dont les membres les plus sérieux se retirèrent, absolument écœurés.

Mais quand tout fut oublié, la Dame aux phénomènes réapparut dans le monde, à l'heure prescrite par le « *Général* » (1), et les nouveaux venus, tenus dans l'ignorance, reçurent comme pain bénit — à l'instar de Mme Besant — toutes les bourdes qu'on voulut leur faire avaler.

En 1892, certains faits étant survenus en Russie, après la mort de Mme Blavatsky, M. Solovioff se vit en quelque sorte réduit à sortir toute sa documentation et à publier ce qu'il savait dans un des principaux organes littéraires de son pays — le *Russky Vyestnik*.

De bonnes âmes — Olcott en tête — crièrent alors à la trahison (2).

La Doctrine de l'Ombre est ainsi faite : elle refusera toujours de reconnaître que le devoir de l'homme sincère qu'on a trompé est de fournir à son prochain les moyens d'éviter d'être trompé à son tour.

Montesquieu a dit : « *Eclairez les dupés, il n'y aura plus de fripons* ».

En jetant des flots de lumière sur les mensonges de Mme Blavatsky, M. Solovioff a simplement obéi autant à ce sage conseil qu'à sa conscience, et a montré, en définitive, qu'il n'y avait pas pour lui de Religion plus haute que la vérité.

#### TÉMOIGNAGE DU PROFESSEUR CH. RICHET

Le Dr Ch. Richet, qui fut élu Président de la Société des Recherches Psychiques de Londres en 1905, écrivait, en décembre 1885, à M. Solovioff, qui l'avait informé de ses expériences à Wurtzbourg :

« *Pour ma part,* J'AVAIS DES DOUTES ÉNORMES. *Avant d'admettre l'extraordinaire, il faut se méfier de l'ordinaire, qui est la fourberie : et de toutes les garanties scientifiques, la certitude morale et la confiance sont le plus efficace. Il faut, je crois, en revenir à l'opinion des vieux auteurs : observer et expérimenter* — ET NE PAS ÉCOUTER LES DAMES QUI ONT PASSÉ SEPT ANS AU THIBET »...

Huit ans après, le savant professeur écrivait encore :



Dr CHARLES RICHET

(1) Voir les deux lettres de Mme Blavatsky à Solovioff, septembre 1884, citées dans la première partie de nos *Documents*, à l'article intitulé : *Grande Déconfiture*.

(2) Au lieu de pontifier sur ce thème, ce genre de « cu-koo » eût mieux fait de se taire. La Société Psychique de Londres avait, dans son Rapport de 1885, préféré le considérer comme un imbécile : mais il était bien autre chose et ses *Old Diary Leaves* l'ont prouvé. On sait que la *Theosophical publishing Society* refusa un moment de publier ce livre.

« *Dimanche, 12 mars 1893.*

« *Cher Monsieur Solovioff,*

« *Je suis prêt à vous fournir sur Mme Blavatsky tous les renseignements que vous jugerez nécessaires, et que je pourrai vous donner.*

« *Je l'ai connue à Paris, en 1884, par l'entremise de Mme de Barrau : et je n'ai jamais été ni de ses intimes ni de ses amis. Je l'ai vue en tout deux fois certainement, et peut-être trois fois, peut-être même quatre fois ; mais à coup sûr ce n'est pas plus de quatre fois. Ce n'est pas là ce qu'on peut appeler, en langue française, de l'intimité.*

« *J'étais — et je le suis encore — curieux de tout ce qui peut nous éclairer sur l'avenir de l'homme et les forces occultes. Je ne savais — et je ne sais pas encore — si elles existent, ces forces occultes : mais je pense que le devoir d'un savant est de chercher, même là, s'il y a quelque vérité cachée au fond de beaucoup d'impostures.*

« *Lorsque je vous ai vu, vous m'avez dit :* —
« *Réservez votre jugement, elle m'a montré des*
« *choses qui me paraissent très étonnantes, mon*
« *opinion n'est pas faite encore, mais je crois*
« *bien que c'est une femme extraordinaire, douée*
« *de propriétés exceptionnelles* (1). *Attendez, et*
« *je vous donnerai de plus amples explica-*
« *tions* (2). »

« *J'ai attendu.* ET VOS EXPLICATIONS ONT ÉTÉ ASSEZ CONFORMES A CE QUE JE SUPPOSAI TOUT D'ABORD, *à savoir que c'était sans doute* UNE MYSTIFICATRICE, *très intelligente assurément*, MAIS DONT LA BONNE FOI ÉTAIT DOUTEUSE.

« *Alors sont arrivées les discussions que la Société Anglaise des Recherches Psychiques a publiées* (Coulomb et Hodgson) ET LE DOUTE N'A PLUS ÉTÉ POSSIBLE.

« *Cette histoire me paraît fort simple* . ELLE ÉTAIT HABILE, ADROITE : FAISAIT DES JONGLERIES INGÉNIEUSES, ET ELLE NOUS A, AU PREMIER ABORD, TOUS DÉROUTÉS (3).

« *Mais je mets au défi qu'on cite une ligne de moi — imprimée ou manuscrite — qui témoigne d'autre chose que d'un doute immense et d'une réserve prudente.*

« *A vrai dire, je n'ai jamais cru sérieusement à son pouvoir : car,* EN FAIT D'EXPÉRIENCES, *la seule vraie constatation que je puisse admettre,* ELLE NE M'A JAMAIS RIEN MONTRÉ DE DÉMONSTRATIF.

« *Quant à ce Tout-Paris qui l'a adulée, c'est une bien sotte légende : il n'y avait, pour lui rendre visite que cinq ou six de mes amis, alors fort jeunes, et qui appartenaient plutôt à des groupes d'étudiants qu'à des groupes de savants ;* NOUS N'AVONS ÉTÉ, NI LES UNS NI LES AUTRES, SÉDUITS PAR LE PEU DE SOI-DISANT PHÉNOMÈNES QU'ELLE NOUS A MONTRÉS.

« *Voilà, cher Monsieur Solovioff, tout ce dont je me souviens avec précision. Faites de ma lettre ce que vous voudrez, je me fie entièrement à vous.*

« *Croyez-moi, je vous prie, votre bien affectionné.*

« CH. RICHET. »

Il n'en est pas moins vrai que, depuis 1882, une Société Théosophique d'Orient et d'Occident existait à Paris, avec la duchesse de Pomar pour présidente et Mme de Morsier pour secrétaire, et qu'en 1884, une Branche exotérique fut fondée par Mme Blavatsky.

Seuls, les « *Théosophes* » bon teint étaient admis aux « *grandes expériences* », car les « *Maîtres* » de Madame ne « *phénoménisaient* » jamais que devant les élus.

*(A suivre).*

Narad Mani

(1) M. Solovioff ne se serait pas exprimé ainsi, s'il avait été au courant de ce qu'on savait de Mme Blavatsky en Angleterre et en Amérique, et s'il avait consulté Douglas Home.

(2) Ceci se rapporte sans doute à l'époque où M. Solovioff se rendit à Wurtzbourg.

(3) Ce qui n'aurait pas eu lieu, si l'on avait pris l'avis de Douglas Home.

Imprimerie Centrale, 6, rue de l'Arbalète, Reims.

Benoît [illegible]